La complémentarité du prévisible et de l'imprévisible dans l'œuvre d'Anne Hébert

Ján DRENGUBIAK
Université de Prešov

Résumé : Les œuvres d'Anne Hébert sont connues pour leurs ambiguïtés et leur imprévisibilité. Or, il existe des moyens par lesquels le lecteur peut rendre les textes prévisibles, à savoir les désambiguïser. À part la fin des romans connue dès le début, le plus important des moyens permettant la désambiguïsation est la cohérence du tissu thématique des textes. Dans le roman *Est-ce que je te dérange ?* (1998), c'est surtout le thème de vampire dont les articulations contrastent avec l'imprévisibilité du personnage principal.

Mots-clés : Littérature québécoise, Anne Hébert, critique thématique, vampire, predictibilité

Abstract: Anne Hébert's works are known for their ambiguities and unpredictability, despite their endings being known from the start. Apart from endings, there are means by which the reader can make them predictable, of which the most important is the coherence of the thematic fabric of texts. In the novel *Est-ce que je te dérange?* (1998) such themes are the predictable vampires that contrast with the unpredictability of the protagonist.

Keywords: Quebecois fiction, Anne Hébert, Thematic criticism, Vampire, Predictability

Introduction

Le prévisible et l'imprévisible sont dans une certaine mesure présents dans tout texte littéraire[1]. C'est souvent l'imprévisible sous forme d'ambiguïté qui est le mobile de lecture, faisant appel à la curiosité humaine. Même si l'œuvre d'Anne Hébert, auteur québécoise du XX^{e} siècle, joue sur les ambiguïtés auxquelles l'auteur a recours grâce à de multiples stratégies, il existe chez elle des éléments qui permettent au lecteur de saisir ce qui reste invariable, ce qui permet de rendre le roman prévisible en le désambiguïsant dans une certaine mesure. Afin d'analyser les éléments qui permettent de désambiguïser les textes d'Anne Hébert, nous prenons pour base le dernier roman de l'auteur, *Est-ce que je te dérange ?* et, plus particulièrement, la figure du vampire

[1]Cet article s'inscrit dans le cadre du projet VEGA č. 1/0114/17 Poemata moralia Gregora z Nazianzu.

dans celui-ci. Certains critiques associent au vampire le personnage principal Delphine, mais plusieurs éléments thématiques nous permettent de désambiguïser la « véritable » nature du personnage. Ce sont les thèmes du vampire lui-même, des dents, de l'oiseau. De quelle manière coexistent-ils et fonctionnent-ils et dans quels sens orientent-ils la lecture ? Et, surtout, est-il justifié de parler des vampires du tout ?

1 Le roman comme générateur d'ambiguïtés

Ceux qui abordent les textes d'Anne Hébert se trouvent dans une situation de lecteur difficile, parce que tout semble y favoriser l'incertitude et l'imprévisible. En effet, l'œuvre d'Anne Hébert est manifestement lacunaire, fragmentaire et le lecteur doit constamment reconstituer ce que le texte ne dévoile pas. Pour rendre les textes plus ambigus, l'auteur utilise trois stratégies majeures :

1) La première consiste en une oscillation entre deux pôles, épique et lyrique. Non seulement la poésie a un aspect épique fort, mais, et surtout, les textes narratifs sont imprégnés de la poésie à tel point que certains critiques suggèrent qu'il faudrait les lire comme de la poésie[2] du fait de leurs ellipses fréquentes et de « la forte métaphorisation ». (Brochu 1999 : 62).

2) Un autre moyen que l'auteur utilise pour donner au texte plus d'ambiguïté est la fluctuation entre le réel, l'onirique (le rêve) et l'irréel (Paterson 1985 : 14, 57, 73). Parfois, les frontières entre les trois sont bien précises, ailleurs, elles sont floues et incertaines[3].

3) La troisième stratégie enfin, consiste en l'usage de narrateurs multiples, racontant la même histoire. Chacun la présente de son propre point de vue et mentionne des détails que les autres ne connaissent pas. (Hamel 1997 : 18, Lintvelt 1992 : 149-164).

Ces trois stratégies qui renvoient à la manière dont l'univers romanesque est construit, permettent aux textes de générer des lectures différentes qui se réactualisent constamment selon les circonstances changeantes.

2 Éléments pour une désambiguïsation

Or, cela signifie-t-il que nous avons affaire à un texte absolument ambigu et du coup imprévisible ? Ce n'est certainement pas le cas. Pour faciliter la lecture des textes, deux stratégies majeures sont à l'œuvre.

1) La première, et la plus flagrante, est inscrite dans l'intrigue. Elle consiste à dévoiler la conclusion dès les premières pages. Le roman *Est-ce que je te dérange ?* (1998) en est peut-être le meilleur exemple. Il est ouvert par une phrase

[2] Déjà en 1960 Denis Bouchard dit qu'Anne Hébert « n'écrit pas en prose même ses romans » (Bouchard 1977 : 20) et Marie-Linda Lord, pour parler du roman *Les Fous de Bassan* en 2001 utilise l'appellation *roman poétique* ou *poème romanesque.* (Lord 2001 : 75).

[3] Par exemple, dans le roman *Kamouraska*, le passage entre les trois états est presque imperceptible quand un seul indice spatio-temporel (le nom de la rue Augusta) signale que le contexte référentiel a complètement changé dans une seule phrase. (Hébert 1970 : 93).

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

d'Édouard Morel, le narrateur, qui annonce la mort du personnage principale : « Delphine est morte dans mon lit, cette nuit, un peu avant l'aube. » (Hébert 1998 : 9). Si la mort de Delphine est incontestable, elle ouvre le roman sur un sujet qui se prête à première vue à une enquête policière. Néanmoins, constitué de trois chapitres, il ne développe pas cette piste.

2) Pour identifier la deuxième stratégie, plus révélatrice, mais aussi plus élusive, on s'intéresse au niveau thématique de l'écriture. Cette stratégie est plus difficile à identifier, parce que le système logique derrière l'usage des éléments thématiques n'émerge qu'après la lecture de plusieurs textes. Afin de saisir cette particularité du texte, nous recourons à la méthode mythocritique qui, malgré son nom, peut être utilisée pour analyser le plan thématique de l'œuvre en général.

Notamment, nous recourons aux trois étapes d'analyse proposées par Pierre Brunel, à savoir 1) l'*émergence, 2)* la *flexibilité* et 3) l'*irradiation*.

1) L'*émergence* du thème (ou du mythe) dans un texte littéraire est le point de départ de chaque analyse. Il s'agit de l'examen des mentions directes ainsi qu'indirectes, qui renvoient au thème. À ce niveau d'analyse, on risque, surtout quant aux mentions indirectes, de recourir à une fabulation là où des éléments thématiques apparaissent comme des analogies aux autres textes du même auteur.

2) La deuxième étape d'analyse, la *flexibilité*, concerne l'oscillation entre la « souplesse d'adaptation » et la « résistance » (Brunel 1992 : 77) de l'élément thématique.

3) La troisième étape, l'*irradiation*, est le pouvoir du texte de déployer l'aspect thématique dans tout récit (Drengubiak 2019 : 176).

3 L'émergence et la flexibilité du thème

Malgré le fait que dans le roman *Est-ce que je te dérange ?* les mentions explicites de vampire manquent, certains critiques, parmi lesquels André Bouchard, proposent une lecture qui associe Delphine, le personnage principal du roman, aux vampires : « Parasite, vampire, Delphine n'aura vécu, ne sera morte que pour révéler à Édouard (Morel : *mort / elle*) son intériorité ». (Brochu 1999 : 65). Il souligne aussi que « Vampire comme Héloïse [...] Delphine est beaucoup plus convaincante. Authentique personnage surnaturel ». (*Ibid.*). André Brochu ne voit pas de différence fondamentale quant à Delphine et au personnage explicitement surnaturel du roman *Héloïse*. Or, même si nous avouons que le thème du vampire soit implicitement présent, nous estimons qu'associer Delphine aux vampires ne se justifie pas. Dès le début, deux problèmes se posent par rapport au vampirisme de Delphine :

1) Chez Anne Hébert, les vampires, prédateurs par excellence, ont uniquement un sens négatif.

2) Les protagonistes des romans hébertiens doivent être imprévisibles afin de permettre de nouvelles lectures originales.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

Les vampires, ces morts-vivants, sont des personnages parasitiques qui tirent leur élan vital des autres personnages et sont ainsi la cause de leur mort, que cela soit accompli par un personnage surnaturel qui boit le sang de ses victimes (*Héloïse*) ou par un personnage qui reste fermement ancré dans la réalité (*Est-ce que je te dérange ?*). Le thème de vampire est alors souple dans le sens où les personnages ne sont pas forcément surnaturels, mais résistent à l'innovation dans tout autre aspect. Le comportement du personnage vampire est alors parfaitement prévisible – ce qui n'est pas le cas de Delphine. En tant que prévisibles et univoques, les vampires ne peuvent jamais devenir les protagonistes chez Anne Hébert. En fait, une telle univocité dans la représentation du personnage est exceptionnelle chez l'auteur, parce que si les thèmes – souvent neutres – deviennent des porteurs du sens positif ou négatif, cela dépend du contexte plus large. Toutefois, ce contexte est, lui-même, prévisible. Par exemple, l'eau est un thème neutre. Or, tandis que la mer, le torrent et la fontaine signalent le mouvement et la liberté et par extension des valeurs positives, l'eau des marécages est inerte et représente la mort.

Si Delphine était un des vampires hébertiens, elle devrait parasiter son hôte Édouard. Certes, dès son arrivée à Paris elle « s'installe » chez lui, mais son comportement est loin d'être parasitique. Elle passe des jours, voire des semaines, ailleurs. Elle n'y reste pas en permanence, rentre chez Édouard puis disparaît de nouveau sans explication. Elle est imprévisible et sa présence n'a aucun effet tangible sur la vie d'Édouard ou sur son entourage. Elle entre « sans faire de bruit » (Hébert 1998 : 11), « sans rompre le silence de la maison endormie » (*Ibid.*), allant même jusqu'à ce que personne ne puisse témoigner « de son passage léger ». (*Ibid.*). De surcroît, cette capacité à être physiquement présente tout en s'effaçant autant que possible, est signalée dès le titre du roman *Est-ce que je te dérange ?*, phrase que Delphine répète constamment lorsqu'elle est chez Édouard. Au lieu de profiter d'Édouard, Delphine est celle qui lui montre comment mener une vie radicalement libre, imprévisible, c'est-à-dire sans contraintes et rituels quotidiens.

4 L'irradiation : le vampire dans tous ses états

Si nous définissons l'irradiation comme le pouvoir du texte de déployer l'aspect thématique dans tout récit, cela nous permet de comprendre le tissu thématique du texte et d'analyser le thème du vampire / prédateur dans le contexte d'autres thèmes, parmi lesquels les dents et l'oiseau sont les plus flagrants.

4.1 Delphine, l'imprévisible

À part la retenue remarquable de Delphine par rapport aux autres personnages du roman, on peut recourir à deux thèmes qui serviront d'argument à l'appui de la conception selon laquelle Delphine n'est pas le personnage vampirique, à savoir l'oiseau et les dents. L'auteur développe l'image de l'oiseau et en fait « le symbole de la liberté » (Drengubiak 2018) dès ses premiers poèmes, 60 ans avant la publication du roman *Est-ce que je te dérange ?* Dans le roman en question, les références à l'oiseau surviennent uniquement quand le narrateur ou les personnages parlent de Delphine. Le premier personnage qui évoque le thème est Édouard, à propos de l'influence que cette fille a

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

eue sur sa vie. Il essaye – sans succès – de « faire comme si jamais les serres d'oiseau de Delphine ne s'étaient posées sur moi ». (Hébert 1998 : 22). Cette métonymie ne réfère pas à un acte violent – pour cela les griffes d'un oiseau de proie seraient le choix naturel comme cela est montré par exemple dans le poème *Ma Douleur* : « Elle n'a pas de figure / Monstrueuse, / ni griffes, / ni cornes. » (Hébert 1942 : 114). Les serres rappellent à Édouard que sa vie était jusqu'alors pitoyable et ratée. Un autre élément associant Delphine à l'oiseau est le nid. Que cela soit le nid qu'elle a abandonné au Canada : « Ma grand-mère, c'est mon nid » (Hébert 1998 : 122) ou le nid en tant que nouvelle famille. Elle exprime sa volonté d'accoucher chez Édouard, parce qu'elle trouve que son appartement est « un nid tranquille et confortable ». (*Ibid.* : 76). Delphine se croit enceinte, mais n'accouche que de l'air. Or, déjà sa volonté d'avoir un enfant, c'est-à-dire donner la vie au lieu de la prendre et avoir une famille, va contre tout ce que représentent les vampires. De plus, avec le nid, le troisième élément qui renvoie à l'oiseau apparait aussi : « je n'ai pas fini de piailler pour retrouver mon nid et me reposer. » (*Ibid.* : 122). Le piaillement est, en effet, omniprésent : Delphine ne cesse pas de parler, utilise des phrases courtes, juxtapose des idées qui donnent souvent l'impression d'associations libres. Cette qualité de sa parole souligne davantage l'imprévisibilité de son comportement.

À part le thème de l'oiseau, un autre, également associé à Delphine, permet d'établir l'identité du personnage, à savoir les dents. Le thème est plus ambigu que celui de l'oiseau, parce que si les personnages montrent leurs dents dans l'univers hébertien, ils menacent. Le roman *Est-ce que je te dérange ?* est une exception, où le thème des dents est employé pour signaler l'innocence. Édouard évoque deux fois les dents de Delphine : « Elle rit de toutes ses dents petites et blanches » (*Ibid.* : 45) et « Je remarque comme ses dents sont petites et blanches ». (*Ibid.* : 118). Si les dents sont remarquablement petites, cela implique une mise en rapport avec celles des autres et surtout celles de véritables prédateurs, notamment la grosse Dame avec « ses lèvres rouges, ses dents carnassières ». (*Ibid.* : 83). Cette grosse Dame, un des vampires du roman, est la femme de Patrick Chemin. Patrick, à son tour, est l'homme dont Delphine tombe amoureuse et qu'elle cherche à Paris, abandonnant son Québec natal.

4.2 La prévisibilité de personnages parasitiques

Si Delphine n'est pas le personnage vampirique du roman, est-il justifié de parler des vampires du tout ? Rappelons que les personnages parasitiques de l'univers hébertien, souvent associés aux vampires, tirent leur élan vital des autres personnages et sont souvent la cause de leur mort. Leur représentation est constante dans l'œuvre entière et joue le rôle d'un point de repère qui permet de rendre le texte prévisible. Pour que le personnage soit associé aux vampires, il suffit qu'il profite des autres et qu'il leur impose sa volonté. Cette particularité du vampire est exploitée dans le roman sur trois axes :

1) Le premier renvoie à la vie d'un couple de même âge (marié ou non) ;

2) le deuxième survient dans la relation entre les enfants et leurs parents ;

3) le troisième concerne la génération des grands-parents.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

La première et la plus manifeste incarnation de vampire dans le roman est la femme de Patrick, la grosse Dame aux dents de prédateur, une « créature » à la fois « belle et terrifiante ». (*Ibid.* : 86). Delphine, dès son arrivée à Paris, sait que la grosse Dame est son adversaire principale et elle s'efforce de « la repérer, sans qu'elle le sache, afin de l'empêcher de nuire ». (*Ibid.* : 29). Déjà l'appellation « grosse Dame », dont le nom réel Marianne Chemin (*Ibid.* : 86) n'apparait qu'une seule fois dans le roman, souligne que la représentation du personnage sera déformée dans les yeux de Delphine. Elle est grosse, grande, voire géante. Quand elle s'occupe de son mari, ses « gestes sont ceux d'une géante qui s'applique à soigner un être humain de taille normale ». (*Ibid.* : 75). Ailleurs, Delphine remarque que cette « géante se déplace comme une panthère en cage » (*Ibid.* : 86), accentuant la taille de la femme et l'associant à un prédateur dangereux. Mais, ce n'est pas uniquement la grosse Dame qui est démesurée : tous ses gestes le sont aussi. Quand la grosse Dame fume, Delphine observe qu'elle « fait des ronds si grands que je pourrais passer au travers, comme au cirque, tout habillé et avec mes godillots aux pieds » (*Ibid.*) et quand elle ouvre sa bouche, c'est « comme si elle voulait tout avaler autour d'elle ». (*Ibid.* : 85). Cette hyperbolisation du personnage survient chez Anne Hébert au moment où l'un des personnages en domine un autre. Dans le roman *Est-ce que je te dérange ?* le personnage dominé est Patrick : son épouse est « sa souveraine pour l'éternité ». (*Ibid.* : 73). Or, cette perception n'est pas celle de Patrick, mais celle de Delphine. Patrick, lui-même, est presque absent du récit, non parce qu'il est dominé par sa femme, mais parce qu'il évite tout contact avec Delphine. Pour lui, la rencontre avec Delphine n'était qu'une affaire éphémère. Delphine par contre se croit enceinte. Comme telle, elle est confrontée à la grosse Dame qui – infertile elle-même – réclame l'enfant de Delphine et de Patrick : « Il faut que j'adopte cet enfant. Il est à moi de moitié déjà, Patrick étant le père. Je suis dévorante et tout ce que je convoite m'appartient déjà. » (*Ibid.* : 86). Le lecteur ne sait pas si la grosse Dame parvient à le faire, parce qu'il ne sait pas si Delphine a accouché ou non. À l'hôpital, on lui dit qu'elle « était pleine d'air comme une outre. [...] Grossesse nerveuse ! » (*Ibid.* : 89). Néanmoins, si la grosse Dame a enlevé l'enfant, ce n'est pas important. Ce qui est essentiel, c'est que Delphine soit privée de famille. Elle est « réduite à sa forme vide » (*Ibid.* : 91), perd son élan vital et meurt en peu de temps.

Par son comportement, la grosse Dame entraîne la destruction et contrôle la vie des autres. Son insolence dans leur traitement en fait le véritable vampire, voleur de vie, dans le roman, mais d'autres personnages fonctionnent aussi comme des variations sur le même thème. Les parents assument souvent le rôle de personnages dominants – ils sont souvent des ogres et des géants – surtout dans les situations où les enfants cherchent à devenir indépendants. Une telle représentation de personnage dominant est la mère de Stéphane, ami d'Édouard et de Patrick. Ce jeune homme tombe amoureux de Delphine dès leur première rencontre. Quand Patrick dit à Delphine qu'il ne quittera jamais sa femme, Stéphane propose d'épouser Delphine et d'élever son enfant. Cependant, tout de suite après la déclaration de Stéphane, un télégramme arrive de sa mère : « Mère malade. Prie son fils de venir. » (*Ibid.* : 94). Patrick, malgré la déclaration qu'il aime Delphine plus que sa mère et soupçonnant que sa mère ne soit pas malade, s'en va quand même. Le voyage rappelle son enterrement, parce qu'il le

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

fait contre sa propre volonté : « c'est un peu comme s'il s'enfonçait petit à petit dans l'opacité de la terre. » (*Ibid.*). Il ne put résister à l'appel de sa mère et par conséquent ne revit plus Delphine, puisqu'elle meurt avant son retour à Paris.

Une autre figure de mère dans le roman est la grand-mère de Delphine[4]. La jeune fille habitait chez elle après la mort de ses parents. Toutefois, la grand-mère qui assume le rôle parental échoue, comme la mère de Stéphane, à accorder à Delphine l'indépendance nécessaire. Un matin, quand elle trouve sa grand-mère morte à côté de sa chaise berçante, Delphine fuit la maison parce qu'elle ne sait pas quoi faire. Lors de sa fuite, elle rencontre Patrick. Premier homme qu'elle croise, elle se sent alors obligée de l'épouser en « remplacement de la grand-mère ». (*Ibid.* : 61). En effet, la jeune fille se cherche une nouvelle famille, et parce qu'elle n'a jamais appris comment devenir indépendante, elle s'attache au premier homme disponible, mais pas comme un parasite, comme un enfant.

La dernière représentation de personnages vampiriques est celle des vieillards dans la villa Anthelme[5]. Cet asile d'aliénés où Delphine est internée après avoir donné naissance à « l'air », semble accueillir uniquement les vieillards. Delphine s'y croit le seul personnage vivant qui a été « jetée toute vive dans la salle à manger parmi les vieux ». (*Ibid.* : 104). Ces vieillards rappellent des morts-vivants dans une morgue. Ils sont décrits comme de « pauvres bêtes gelées » dont le silence et la posture rappellent la « glace noire ». (*Ibid.*). Dans ce passage, l'impression est soulignée par la répétition du froid glacial et la stérilité du lieu. De plus, le comportement des vieillards rappelle les prédateurs à la poursuite de leur proie, à savoir des vampires : « Les vieillards m'épient par le trou des serrures. Je les entends souffler et piétiner aux quatre coins cardinaux. » (*Ibid.* : 101), ou encore ailleurs « Tous les regards se lèvent. S'agglutinent sur moi. On cesse de mastiquer quand j'arrive. On lâche sa fourchette et son couteau pour me voir. » (*Ibid.* : 104). Finalement, Delphine s'échappe de la villa, mais ne peut trouver personne qui la protègerait et, alors, tel un oiseau qui tombe du nid, sans protection ni famille, elle meurt.

Conclusion

Si les stratégies rendant l'œuvre d'Anne Hébert imprévisible sont multiples, il existe aussi des moyens qui facilitent la lecture des textes et orientent le lecteur dans cet univers à première vue chaotique et ambigu. Parmi eux, le plus productif est la cohérence thématique de l'œuvre. Les thèmes récurrents qui sont remarquablement stables du premier texte publié d'Anne Hébert en 1942 (*Les Songes en équilibre*) au dernier roman en 1999 (*Un habit de lumière*). Les thèmes y entrent dans un réseau où un élément permet d'en valider d'autres et ainsi de suite. Si l'on accepte cette logique des textes hébertiens, les mêmes moyens qui permettent de désambiguïser les romans peuvent aussi confirmer ou invalider certaines observations faites par d'autres critiques littéraires autour des textes de l'auteur. Ainsi, nous pouvons discuter le propos d'André Brochu qui voit en Delphine un vampire plus convaincant et authentique que

[4] Le roman *Est-ce que je te dérange ?* est l'unique roman d'Anne Hébert, dans lequel la grand-mère assume le rôle de la mère.

[5] Peut-être allusion à l'abbaye de Thélème de Rabelais. Anti Thélème où personne ne fait ce qu'il veut.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

Héloïse. (Brochu 1999 : 65). Dans l'univers hébertien, les vampires sont des parasites qui dominent les autres et les thèmes qui leur sont associés renvoient aux prédateurs et suggèrent le danger : les dents carnassières, la couleur rouge du sang, les griffes, etc. En tant que personnages exclusivement négatifs, les vampires sont par définition unidimensionnels, d'où leur parfaite prévisibilité – que cela soit la femme, le mari, la mère ou un inconnu. Contrairement à cette prévisibilité, Delphine est une jeune femme au comportement imprévisible. Cette imprévisibilité découle du fait qu'elle a ses qualités ainsi que ses défauts. Par ailleurs, et à part le thème porteur du vampire, deux thèmes secondaires supportent davantage notre lecture : l'oiseau et les dents. Ils sont tout deux utilisés de manière à exclure toute connotation négative. En bref, Delphine ne peut pas être le vampire du roman. Ce sont les autres personnages du roman qui, à un moment ou à autre, fonctionnent comme des vampires, empêchant Delphine de réussir à trouver ou à se créer une famille. La tragédie de Delphine réside dans le fait qu'elle n'est plus enfant et pas encore adulte et qu'elle échoue à franchir cette frontière entre deux âges : « L'enfance abolie, le vœu de non-retour. L'âge adulte comme un fruit desséché. » (*Ibid.* : 131-132). C'est à cet âge que les personnages hébertiens sont les plus vulnérables. La tragédie des personnages hébertiens consiste en ce qu'ils échouent et meurent, presque tous, à l'instar de Delphine.

Bibliographie

Bouchard, Denis, *Une lecture d'Anne Hébert : La recherche d'une mythologie*, Hurtubise HMH, Montréal, 1977.

Brochu, André (1999), « Aspects du secret dans *Est-ce que je te dérange ?* », *Les cahiers Anne Hébert 1 : Lectures d'Anne Hébert : Aliénation et contestation*, vol. 1, No. 1, Les éditions Université de Sherbrook, Sherbrook, p. 61-76.

Brochu, André, *Anne Hébert – Le secret de vie et de mort*, Presses de l'université d'Ottawa, Ottawa, 2000.

Brunel, Pierre, *Mythocritique – Théorie et parcours*, Presses universitaires de France, Paris, 1992.

Drengubiak, Ján (2018), « Obraz literárneho diela a slobody v básnickej tvorbe Anne Hébertovej », *Jazyk a kultúra*, vol. 9, Nos. 33-34, Prešovská univerzita, Slovaquie, p. 11-20.

Drengubiak, Ján (2019), « Les enjeux actuels de la mythocritique », *in* Bene, Adrián ; Bene, Krisztián (dir.), *Philosophie francophone en Hongrie*, Université de Pécs, Pécs, p. 173-182.

Hamel, Réginald (dir.) (1997), *Panorama de la littérature Québécoise contemporaine*, Guérin, Montréal.

Hébert, Anne, *Les Songes en équilibre* (première édition 1942), Hurtubise, Montréal, 2010.

Hébert, Anne, *Kamouraska*, Éditions du Seuil, Paris, 1970.

Hébert, Anne, *Héloïse*, Éditions du Seuil, Paris, 1980.

Hébert, Anne, *Est-ce que je te dérange ?*, Éditions du Seuil, Paris, 1998.

Lintvelt, Jaap (1992), « Un champ narratologique : Le premier jardin d'Anne Hébert », *in* Louise, Milot ; Jaap, Lintvelt (dir.), *Le roman québécois depuis 1960, méthodes et analyses*, Les presses de l'Université Laval, Québec, p. 149-166.

Lord, Marie-Linda (2001), « *Les Fous de Bassan* d'Anne Hébert », *in* Pallister, Janis L. (dir.), *The art and genius of Anne Hébert : essays on her works : night and day are one*, Associated University Presses, Madison & London, p. 75-81.

Paterson, Janet M., *Anne Hébert : Architexture Romanesque*, Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1985.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574